FICHE Nº9

Du projet éducatif de l'organisateur au projet pédagogique du directeur et de l'équipe d'encadrement

Temps de vie de l'enfant âgés de 4 à 16 ans :

Temps scolaire: 163.5 jours / anTemps libre: 201.5 jours /an

* Jours de congés maximum pour un parent : 30 jours/an!

Cela fait environ 1/3 du temps de vie l'enfant où il n'est ni à l'école, ni avec ses parents ou la famille!



VOUS COMPRENEZ ALORS COMBIEN
IL EST IMPORTANT QUE LES VACANCES
SOIENT UN TEMPS DE LOISIRS ÉDUCATIFS.

Un projet pédagogique, **c'est faire une place à chaque enfant**, parce qu'un CVL c'est un **atout pour vivre ensemble**.

S'insérer ce n'est pas se fondre, disparaître : c'est trouver et prendre sa place. S'insérer relève d'une volonté de le faire : ce n'est pas rentré sans histoire personnelle, sans origines dans un cadre comme un anonyme.

L'insertion est la rencontre de l'individu et du collectif, de soi avec les autres : c'est une négociation, un compromis qui ne nécessite pas de se renier mais oblige à connaître et comprendre les règles du jeu social.

Les institutions publiques, les entreprises et les acteurs sociaux ont un devoir d'insertion. C'est ce devoir et sa juste mise en œuvre qui crée des obligations à tout habitant pour « faire société ».

FOCUS sur les VALEURS EDUCATIVES

Les valeurs éducatives sont les idées que les individus privilégient concernant le développement de l'enfant, les formules pédagogiques, la relation adulte-enfant ou enfant-enfant, la façon d'intervenir.

Les valeurs privilégiées reflètent les choix sociaux, moraux, politiques ou autres des acteurs éducatifs.

Plusieurs valeurs peuvent sembler très inspirantes. Cependant, pour pouvoir faire ressortir la cohérence et l'unicité de l'action d'un organisateur de centre de loisirs, de vacances ou camps de scoutisme, il importe de déterminer celles qui apparaissent prioritaires, celles qui guident et inspirent la démarche associative.

Une valeur éducative est donc ce qui est important, qui a de l'intérêt dans l'éducation donc la finalité recherchée par les apprentissages. L'enfant va en effet apprendre une quantité de choses, en fonction des relations, comportements, réactions, attentions qui l'entoure. Et c'est l'addition infinie des influences qu'il va vivre qui vont peu à peu l'aider à construire ses rapports sociaux, son identité et sa personnalité.

À ce titre, il convient de noter cinq éléments essentiels :

- 1. le développement de la personne s'appuie sur une synthèse entre valeur individuelle (développement de soi) et valeur sociale (respect du développement des autres) dans les domaines concernant l'identité, les sentiments, la connaissance, les interrelations, la morale et le but de l'existence
- 2. les valeurs se distinguent en 2 types : celles qui sont terminales et qui correspondent aux buts de l'existence et celles qui sont instrumentales et qui mettent en avant les modes de comportement
- **3**. en psychologie sociale, les valeurs expriment des motivations qui peuvent conduire au dépassement de soi ou au contraire à l'affirmation de soi. Il en est de même pour le rapport au changement. L'individu exprime une ouverture à celui-ci en adhérant à des principes d'autonomie ou de stimulation. Il s'y oppose en affirmant le respect des normes sociales et de la tradition.
- 4. en prenant la symbolique de l'arbre qui représente l'enfant en croissance, en évolution, en développement, le sol est le terreau fertile où s'enracinent les valeurs, les fondements, les attitudes et les comportements. Les parents et les adultes gravitant autour de l'enfant contribuent à l'enrichissement du terreau par leur apport tant au point de vue psychologique que social et affectif.
- 5. quand on se penche sur la façon dont on acquiert des savoirs, des compétences ou des comportements, on constate un renforcement si l'utilisation d'un apprentissage est une réussite qu'on en soit l'auteur ou le spectateur. Au contraire, si l'apprentissage est un échec ou s'avère inutile, on assiste à une extinction de celui-ci.



Porté par l'organisateur, il traduit son engagement, ses priorités, ses principes.

- * Ce projet permet aux **familles** de mieux connaître les objectifs de l'organisateur à qui elles confient leurs enfants et de confronter ces objectifs à leurs propres valeurs et/ou attentes.
- * Aux **équipes pédagogiques** de connaître les priorités de l'organisateur et les moyens que celui-ci met à leur disposition pour mettre en œuvre ses objectifs.
- * L'organisateur construit et communique son projet éducatif au **directeur** et s'assure que le projet pédagogique élaboré par le directeur et son équipe est **en cohérence avec le projet éducatif**.

LE PROJET PÉDAGOGIQUE

La personne qui dirige le séjour concrétise le projet éducatif au travers d'un document appelé « projet pédagogique ».

- * Il **stimule** la créativité et l'imagination des équipes.
- * Il est **spécifique** aux caractéristiques de chaque accueil.
- * Il résulte d'une **préparation collective**.
- * Et traduit **l'engagement d'une équipe pédagogique** dans un temps et un cadre donné.

Comment se construit-il?

Le projet pédagogique est conçu comme un **contrat de confiance** entre l'équipe pédagogique, les intervenants, les parents et les mineurs sur les conditions de fonctionnement et **sert de référence** tout au long de l'action.

Le projet permet de donner du sens aux activités proposées et aux actes de la vie quotidienne. Il aide à construire les démarches pédagogiques.

Les préoccupations de l'organisateur y sont repérées.

Le projet s'inscrit dans un environnement réglementaire, social et géographique :

- * selon un public donné, (le projet est adapté à l'âge ados et préados, enfants de moins de 6 ans, aux spécificités et aux attentes...),
- * en fonction de ressources humaines, financières, matérielles,
- * au sein d'installations spécifiques (locaux pédagogiques, nombre de lits dans les chambres, espaces extérieurs ...),
- * à des dates données et des horaires prévisibles (CL),
- * selon des modalités de fonctionnement de l'équipe (temps de concertation, échange sur les pratiques, moyens de régulation en cas de problèmes...).

Les informations sur l'environnement sont recueillies par le directeur avec l'aide de l'organisateur, de l'équipe pédagogique, des familles, voire des institutions locales (école, collège, contrat de ville ...).

Qui l'élabore ?

Le directeur du centre élabore, en concertation avec l'équipe d'encadrement, le projet pédagogique.

Les mineurs accueillis peuvent être associés, selon des modalités adaptées à leur âge, à l'élaboration de ce projet.

Ce travail collectif est un gage de succès. Chacun peut ainsi s'exprimer sur des questions « simples » (comment motiver les enfants à une activité ? Comment réagir en cas de bagarre ? Comment se déroule la toilette des enfants ?...).

L'équipe peut dégager des intentions communes et s'engager à les mettre en pratique de façon coordonnée. Dans certains cas, le projet est consigné par l'équipe pédagogique.

À qui est-il diffusé?

Il peut y avoir 2 documents différents :

- * le premier, plus exhaustif, sert de **support au travail de l'équipe** avec des données d'ordre interne,
- * le second est communiqué aux représentants légaux des mineurs et à des partenaires dans le cadre de dispositifs contractuels ou non (contrats éducatifs locaux...) Ce dernier reprend au minimum l'ensemble des éléments fixés par le décret.

Les documents doit être adapté en fonction du centre :

- * Quelle est la **forme** donnée au document pour le rendre lisible, accessible aux familles ?
- * Est-il complété par **d'autres moyens de communication** (écrits ou non écrits) : « portes ouvertes », affichage dans le hall, accueil individualisé des parents… ?
- * Comment est-il **actualisé tout au long de l'année** dans le cas des accueils « permanents » ?

Les agents des services de la jeunesse et des sports ont accès à tout moment et, notamment, sur place aux documents.

Les objectifs pédagogiques

Que voulons-nous pour les jeunes que l'on va accueillir quelques jours ?

Exemple: Si mon équipe et moi souhaitons...

A. Favoriser des relations fondées sur le respect mutuel, la coopération et l'entraide :

* Favoriser le respect mutuel

- négocier des règles de vie au quotidien,
- poser de repères sur les modes de proposition et de prises de décisions collectives : représentants d'enfants, conseils ...,
- accompagner les jeunes dans la préparation d'activités en autonomie,

* Favoriser la participation des enfants dans les activités et dans la vie quotidienne :

- organiser des moments de débats et de régulation réguliers,
- instaurer des relations de confiance,
- permettre le choix des activités en proposant des modes d'inscription adaptés,
- accompagner les enfants et les jeunes dans leurs projets,
- informer sur la nature et le déroulement des activités.

* Faire découvrir un environnement habituel ou inhabituel :

- proposer des activités liées au milieu naturel, social et culturel,
- proposer des activités d'éducation à l'environnement.

* Faciliter l'implication des familles :

- proposer un accueil thé ou café,
- associer certains parents aux activités pratiquées (sorties),
- envoyer un journal du centre,

* Respecter les rythmes de vie des enfants en vacances :

- reconnaître leurs besoins de repos, de farniente, et d'activités non organisées,
- assurer un réveil et un coucher échelonnés

* Comprendre et respecter des règles d'hygiène et de santé :

- proposer des activités liées au goût et des activités physiques diversifiées,
- respecter les notions d'équilibre alimentaire lors des repas (y compris lors d'activités en autonomie)

B. Favoriser l'accessibilité

- * diversifier l'offre des pratiques
- * Faciliter la mixité fille/garçon dans toutes les activités
- * Rompre l'isolement des enfants et des jeunes

c. Favoriser l'expression

- * Favoriser la participation des parents
- * Permettre aux enfants et aux jeunes de participer à l'élaboration du projet
- * Accompagner les projets de jeunes
- * Favoriser l'éducation à l'image, au cinéma et au multimédia
- * Favoriser l'éducation aux pratiques physiques et sportives (individuelles et collectives, connaissance du corps, connaissance des autres ...)
- * Favoriser l'éducation aux pratiques scientifiques et technologiques
- * Favoriser l'éducation à l'environnement architectural, au cadre bâti et au paysage
- * Développer la prise d'autonomie et l'élaboration de projets
- * Favoriser la connaissance de ses droits et de ses devoirs
- * Favoriser la découverte d'autres cultures, langues, coutumes
- * Promouvoir le développement de la curiosité et de l'esprit critique
- * Savoir utiliser et respecter des règles

D. Favoriser la prévention

- * développer l'esprit de coopération intergénérationnelle
- * prévenir des conduites à risques
- * favoriser l'éducation à la santé (nutrition, hygiène, conduites à risques, connaissances du corps, santé...)
- * favoriser l'éducation au développement durable (eau, énergie, transports, traitement des déchets...)
- * favoriser l'éducation aux pratiques quotidiennes de consommation (mode, design, pub alimentaire...)

E. Retrouver ses repères, retrouver ses racines

1. Par l'intergénérationnel

Permettre à l'enfant de savoir d'où il vient,

«L'ancrer» dans sa culture

- Pour cela s'appuyer sur **l'intergénérationnel : associer les parents** et pourquoi ne pas prévoir une place/un temps pour les **ascendants**, pour **la transmission de sa propre histoire**.
- Prévoir des activités transmission de sa propre histoire.
- Prévoir des activités traditionnelles avec les vieux, tout en prévoyant les activités qui font notre siècle (nouvelles technologies ...)
- Laisser toute la place qui leur revient aux générations précédentes

2. Par les langues vernaculaires

Passage inspiré des travaux de Monsieur VERNAUDON Jacques Transcultures Université de la Nouvelle-Calédonie.

L'acquisition du langage débute à la naissance, voire un peu avant.

L'enfant produit ses premiers mots à un an en moyenne, mais le processus d'acquisition a débuté bien avant.

À trois ans (âge moyen de scolarisation), il est capable de se faire comprendre par un adulte extérieur au cercle familial.

Cette capacité repose sur des compétences extrêmement complexes.

Le cerveau travaille tout le temps, que cela soit à l'école ou hors de l'école, que l'individu dorme ou qu'il soit éveillé.

- Ce que l'enfant construit comme compétences et connaissances dans sa famille n'est pas incompatible avec ce qu'il construit à l'école, même si c'est parfois différents ;
- En particulier, parler deux langues différentes, l'une davantage à la maison, l'autre davantage à l'école, n'est pas un facteur de handicap, bien au contraire ;
- Le cerveau de l'enfant dispose de tout ce qu'il faut pour traiter et organiser cette information complexe. Il ne sera pas « surchargé », **il ne va pas « tout mélanger** » (à partir du moment où il est exposé à des locuteurs qui ne mélangent pas euxmêmes);
- Les enfants sont plus doués pour apprendre les langues que les adultes ; **profitez que vos enfants soient jeunes pour leur transmettre vos langues** ;
- Un haut niveau de bilinguisme produit des **effets positifs sur la réussite** scolaire :
- La langue dans laquelle les interactions ont lieu importe peu ; ce qui compte, c'est la qualité des interactions.

* Recommandations aux familles

- Valorisez vos langues et cultures d'origine ; valorisez la langue de scolarisation, l'écrit ;
- Évitez de mélanger les langues ;
- Exposez vos enfants à de bons modèles linguistiques (vous, grands-parents, autres enfants...)
- Parlez avec vos enfants, dans la ou les langues dans laquelle/lesquelles vous avez le plus de choses à dire ;
- Variez les types de discours et les thèmes : ne vous contentez pas de donner des instructions, expliquez ce que vous faites, racontez leur des histoires, sollicitez-les, laissez leur le temps de répondre à vos questions, considérez l'information qu'ils vous donnent comme digne d'intérêt.

* Recommandations aux directeurs de séjours

- Valorisez les langues d'origine des mineurs ;
- Faciliter son accès à la langue de scolarisation (pédagogie de l'oral, français langue seconde....).
- En conclusion: Le bilinguisme n'est ni bon ni mauvais en soi; c'est un potentiel qu'il faut savoir exploiter.

3. Par les contes et légendes locaux

Pourquoi les enfants aiment les histoires?

À travers les histoires, dont les héros sont souvent des animaux ou des enfants, les petits éprouvent et expérimentent mentalement les situations de danger, les relations à autrui, les effets possibles de telle ou telle action.

Écouter une histoire, c'est une façon d'explorer le monde par la pensée.

L'imaginaire n'a donc pas forcément pour but de s'évader du monde réel. Il sert peut-être aussi à s'initier au monde réel, de façon détournée, par procuration en quelque sorte, par le biais de l'imaginaire – jeux, rêves, histoires.

L'enfant s'ouvre au monde. L'imaginaire n'est pas qu'un jeu gratuit, une distraction; il est une condition du développement.

F. Développer l'esprit critique

* Par l'éducation à l'image par exemple

Un grand nombre de films sont programmés par les centres.

Regarder un film ne présente pas d'intérêt par rapport à un visionnage à la maison si le visionnage n'est pas accompagné d'un échange sur le sujet ou sur la construction de l'image.

Les enfants sont noyés dans un trop plein d'images, il apparaît alors nécessaire que les jeunes soient préparés et **prémunis face aux manipulations possibles.**

Lors d'un évènement ou d'un film de fiction, vu à la télévision, tous ses élèves s'expriment, échangent leurs perceptions, proposent leurs propres images, Claire Vapillon les accompagne et leur présente d'autres images afin de les rendre critiques.

L'animateur regarde avec eux les films, **les aide à discerner** ces divers regards sur le monde, à remarquer d'autres expressions, à distinguer les langages de l'image, d'échange et de confrontation d'idées.

Du lien se tisse dans leur vie, l'émotion a toute sa place, le plaisir aussi.

L'animateur aide donc à dévoiler les images dominantes, permet aux élèves de s'interroger, d'appréhender le monde en ouvrant avec les films autant de fenêtres sur un monde avec un point de vue, pour l'explorer, se l'approprier.

Il est important que les encadrants accompagnent les enfants quand ils regardent la télévision ou un film (quand à la maison les parents ne peuvent le faire!) afin de pouvoir répondre à leurs questions, et faire le lien entre ce qu'ils sont en train de voir et les savoirs et les expériences qu'ils ont déjà emmagasinés.

Contrairement aux idées reçues, un enfant est loin d'être passif devant un écran de télé.

Concentré sur l'intrigue, attentif aux personnages, il fait preuve d'une grande activité... au moins intellectuelle!

Le décryptage du film par le visionnage du « making off » permet aussi de dédramatiser l'image.

G. Développer l'imaginaire

1. Par une démarche artistique :

À l'initiative de la Mission des Affaires Culturelles, avec le soutien de la Direction de la Jeunesse et des Sports de la Nouvelle-Calédonie, les artistes de Nouvelle-Calédonie ont pu bénéficier d'une formation leur permettant de savoir partager leur passion dans un souci de développement de la créativité de l'enfant et du jeune.

2. Par l'appropriation des fêtes partagées (exemple Halloween)

Du Nord au Sud les enfants sont affublés d'une citrouille ou d'un chapeau de sorcière. Lors de nos contrôles, personne n'a pu nous dire pourquoi.

Aux États-Unis, il existe une fête qui permettait aux jeunes et aux adolescents de se venger des adultes : Halloween, qui avait lieu la veille de la Toussaint.

Son origine était une fête celtique, située à la fin des beaux jours, en relation avec la transhumance et le retour des flammes dans les cheminées.

Aux États-Unis, donc, ce jour-là, les enfants pouvaient exprimer librement leur ressentiment contre les adultes qui les obligeaient à se conduire d'une façon plus civilisée qu'ils ne le voulaient... ou qu'ils ne pouvaient.

Halloween était le seul jour de l'année où ils pouvaient menacer les adultes et leur faire peur, ce qui n'était au fond qu'un juste retour des choses. C'était la seule nuit où ils pouvaient maculer les portes et les fenêtres, soulager leur rage d'avoir dû subir un apprentissage draconien de la propreté en renversant les tinettes dans les jardins, et abattre les clôtures pour bien montrer qu'ils en avaient assez de ne pas avoir le champ libre.

Evidemment, ce qui faisait d'Halloween un évènement très significatif pour les enfants, c'est le fait que les adultes entraient dans le jeu : ils faisaient semblant d'avoir peur de leurs déguisements et de leurs menaces, et leur donnaient des bonbons quand ils les abordaient avec la phrase traditionnelle : « Trick or treat ! » (« Donne ou je te joue un mauvais tour »).

Ceux qui ne se conformaient pas à l'esprit du jeu étaient des rabat-joie, comme le sont les adultes qui affirment que le Père Noël n'existe pas à un enfant qui ne demande qu'à croire en lui.

Cette fête affirmait aux enfants que leurs parents, au fond d'eux-mêmes, malgré leur volonté de les socialiser, ne rejetaient pas totalement le côté négatif des sentiments qu'ils éprouvaient pour eux; les parents savaient que ces sentiments existaient et leur rendaient justice, du moins symboliquement, une fois par an. Après s'être libéré de son hostilité, l'enfant pouvait se concentrer pleinement, pendant la période de Noël qui commençait quelques semaines plus tard, sur les sentiments positifs qu'il éprouvait pour ses parents.

Hélas! Tout récemment, dans certaines régions des Etats-Unis, par exemple en Californie et à New-York, les adultes, la veille de la Toussaint, ont pris l'habitude de se déguiser en sorcière, en diable ou en fantôme, comme le faisaient les enfants pour Halloween, les privant par leur participation active de la seule fête qui était la leur en toute exclusivité. Cette nuit-là, les enfants n'essaient plus de faire peur aux adultes; on leur a volé leur seule chance de l'année d'affirmer leur domination.

Les adultes qui se conduisent ainsi ont sans doute été privés de fêtes joyeuses dans leur enfance et essaient de se rattraper. Mais ce faisant, ils interdisent à leurs propres enfants de renverser les rôles et de tourmenter symboliquement leurs parents et tous les autres adultes, ne serait-ce qu'une fois par an.

Aristote le savait déjà : nous ne pouvons-nous rendre disponibles pour nos objectifs les plus élevés que si nous nous purgeons d'abord des forces négatives qui sont en nous. En édulcorant les fêtes, en les rendant « convenables » et civilisées, les adultes les ont coupées des sources les plus profondes de l'existence humaine ; en les rendant insipides, ils ont créé pour eux un monde tout aussi insipide, un monde qui veut ignorer à la fois leurs anxiétés et leurs aspirations les plus positives. Plus regrettable encore, nous affadissons en même temps les sentiments qu'ils éprouvent pour nous, et tout le monde en pâtit, les enfants et les adultes. Si nous pouvions réintroduire de la magie dans leur monde, nos relations en seraient considérablement enrichies.

Suivant l'approche, permet aussi de développer l'esprit critique.

H. Éducation à l'environnement

Vous pouvez demander le soutien notamment des correspondants du CIE, Centre d'Initiation à l'Environnement qui dispose d'antennes installées dans les provinces :

http://www.cie.nc/association

Sud: cie-sud@lagoon.nc / 27.40.39 Nord: cie-nord@lagoon.nc / 42.34.46



Voici les conseils du petit baigneur

* Ne collectionnez pas les animaux vivants

Qu'il est beau ce coquillage! As-tu vérifié, s'il était vivant?

Les coquillages sont ramassés pour leur beauté mais, lorsqu'ils sont vivants, **ne les sors pas de leur milieu car ils vont mourir.** Si tu retournes une pierre ou un corail vivant ou mort,

Remets-le comme tu l'as trouvé. C'est peut-être le refuge d'un animal.

Alors, apprenons plutôt à observer qu'à collectionner!

* La mer n'est pas une poubelle



Quand tu pars à la mer, prévois des sacs pour tes déchets.

Surtout, ne les jette pas dans l'eau et ramène-les à terre où tu jetteras dans une poubelle.

Sais-tu que les sacs plastiques, les cerclages de cannettes peuvent étrangler et étouffer certains animaux comme les tortues ?

* Parce que le corail est fragile et pousse lentement, ne le cassons pas



Le corail est aussi un animal vivant aux multiples formes et couleurs. Il sert d'abris et de garde-manger à une multitude d'animaux. Sais-tu qu'il ne pousse que d'un centimètre par an ? C'est un être fragile qui se brise dès qu'on marche dessus, avec ou sans palmes, ou qu'on s'y agrippe avec les mains

Ne le cassons pas et ne le ramassons pas !



Voici les conseils du petit randonneur

* Restez dans les sentiers

Ce n'est pas pour rien qu'ils ont été tracés!

Ne tracez pas de raccourcis à travers brousse, vous n'iriez pas forcément plus vite et vous risqueriez de vous perdre!

De plus, en restant sur les chemins prévus vous risquez moins d'abîmer ou de détruire des plantes fragiles.

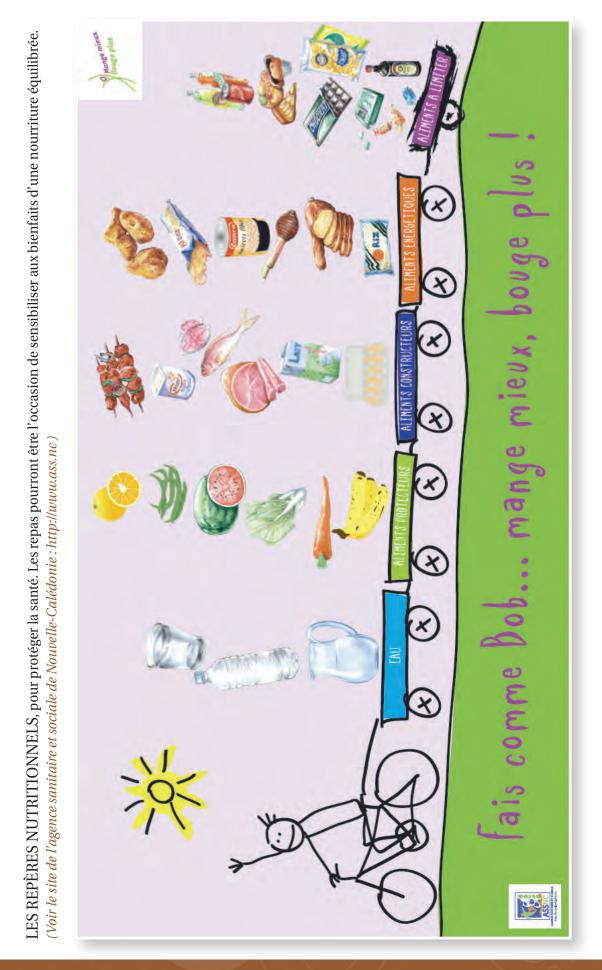
* Respectez les autres

Les espaces que vous parcourez, aussi isolés soient-ils, appartiennent presque toujours à quelqu'un.

Demandez une autorisation de passage dès lors que vous aurez un doute.

Certaines zones sont considérées comme **taboues** par la Coutume kanak. *Ce sont des interdits liés aux plantes, aux animaux ou à des objets en relation avec des clans ou des personnes.*

1. Éducation à l'hygiène de vie



VOS REPÈRES ACTIVITE PHYSIQUE

30 minutes c'est bien, + c'est encore mieux.

Durée:

au moins 30 minutes chaque jour (si possible au moins 10 minutes à la fois).

* Régularité : tous les jours.* Intensité : modérée

